

Le Conseil fédéral — Le portail du Gouvernement suisse

Publié le 9 décembre 2013

Colloque sur les droits linguistiques des minorités nationales en Suisse

Berne, 9.12.2013 - Allocution prononcée par le Conseiller fédéral Alain Berset à l'occasion du Colloque sur les droits linguistiques des minorités nationales en Suisse - Seules les paroles prononcées font foi.

Une langue n'est pas seulement une langue. Une langue est plus qu'une langue. Elle porte une culture, elle exprime une manière de voir le monde. En plus, la même langue n'est pas identique partout. Être francophone en Suisse ou en France, à Bruxelles, à Québec ou au Cameroun n'est pas la même chose.

En effet, une langue recèle la culture, l'identité et l'émotion.

Et c'est d'ailleurs ce lien émotif qui permet de déceler un Alémanique ou un Romand, mais également un Suisse italien.

Il est indispensable de pouvoir comprendre et se faire comprendre dans une langue nationale pour s'intégrer, combien de Suisses ou d'étrangers vivent, rêvent et pensent dans une autre langue ?

Chaque langue voit le monde d'une manière différente, disait Fellini. Nous le savons, à travers les langues s'expriment des dimensions identitaires et culturelles.

Ce colloque sur les langues minoritaires en Suisse fait partie des événements marquant le 50e anniversaire de l'adhésion de la Suisse au Conseil de l'Europe.

En tant que ministre de la Culture d'un Etat plurilingue, je salue les diverses conventions qui reconnaissent la diversité culturelle de l'Europe et qui donnent une assise juridique aux minorités linguistiques : la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires et la Convention-cadre pour la protection des minorités nationales, qui seront abordées plus en détails dans le cours de la journée.

Beaucoup d'entre nous font l'expérience de la différence que marque une langue particulière. Vivre immergé dans le plurilinguisme, vivre avec plusieurs langues ne crée ni un fossé ni un antagonisme. Être différents ne signifie pas entretenir un différend.

C'est le cœur de la délicate question linguistique en Suisse. A mon sens, la meilleure manière de faire entendre toutes les langues, c'est la promotion du plurilinguisme. C'est d'ailleurs certainement la meilleure défense possible des minorités.

Divers textes légaux affirment la reconnaissance des droits des minorités linguistiques et culturelles. La Suisse est un pays plurilingue, non pas seulement de fait, mais aussi de droit. La diversité linguistique est ancrée dans le préambule de notre texte le plus précieux et dont le titre dit tout. C'est bel et bien la Constitution qui constitue un pays, si vous me passez cette redondance.

Mais pour rester dans le cadre de cette journée de commémoration, je note également que l'article 3 de la Convention-cadre sur la protection des minorités énonce que : « Toute personne appartenant à une minorité nationale a le droit de choisir librement d'être traitée *ou de ne pas être traitée* comme telle ».

Si défendre sa langue, c'est se replier ou s'arcbouter, cela ne va pas dans le sens de la liberté de choix voulue par la convention-cadre. Au contraire, favoriser cette liberté passe par la promotion des langues, et par conséquent des cultures qui composent la Suisse.

J'aime ce plurilinguisme, car il dessine une identité plurielle. La langue n'est pas seulement une langue, elle est également une politique. Et c'est pourquoi, la Babel fédérale constitue un modèle à promouvoir. Notre démocratie est admirable pour le souci et le respect des membres qui la composent. Je trouve particulièrement important qu'une volonté politique vienne concrétiser cette considération. La langue peut être un facteur discriminant, source de dissension.

L'action politique permet de dynamiser le plurilinguisme et de promouvoir un nouvel équilibre. La loi sur les langues est l'un des instruments qui permettent en Suisse d'agir. Mais l'enseignement des langues est également un champ où la volonté politique peut, et doit s'exprimer.

Je suis très attaché au fait que l'une des langues partenaire apprise dans les écoles de notre pays soit l'une des langues nationales. Et celle-ci doit être enseignée à nos jeunes dans le cadre de leur parcours scolaire dès l'école primaire. Notre capacité à nous comprendre et donc à dialoguer dans notre diversité est en jeu ici.

Dante, che contribuì a forgiare una delle nostre lingue nazionali, tentò di fondare la sua nuova città-stato partendo da una lingua popolare, diversa dal latino dei letterati di allora. Ciò che invece non poteva immaginare, e questo ci stupisce, è una società diversa da quella monolingue. Per lui la pluralità doveva ridursi all'unità.

Nel nostro riconoscerci nel plurilinguismo e nella nostra capacità di capirci reciprocamente, ci situiamo agli antipodi di Dante. E in questo risiede il genio della Svizzera. La nostra coesione nazionale non è né monolitica, né univoca. Al contrario, funge da collante tra realtà culturali e linguistiche *a priori* distinte, ma che pazientemente hanno saputo unirsi. O è forse proprio l'inverso? È dalla nostra diversità che nasce la nostra coesione

Um es mit den Worten von Jean-Pascal Delamuraz auszudrücken: « C'est parce qu'ils ne se comprennent pas que les Suisses s'entendent bien ».

Ich möchte dazu aufrufen, dass wir alle das Ideal der Mehrsprachigkeit wieder ernster nehmen. Unsere Identität als Land beruht nicht nur auf gemeinsamen Institutionen, sondern auch auf gegenseitigem Verständnis. Mehrsprachigkeit darf kein Codewort dafür sein, dass die Minderheiten die Sprache der Mehrheit lernen müssen, um sich politisch behaupten zu können.

Nein. Alle sollen nach Möglichkeit mehrere Sprachen beherrschen. Mehrsprachigkeit basiert - wie jede Beziehung - auf Gegenseitigkeit. Das gilt für Französischsprachige, aber auch für Deutschsprachige und natürlich auch für Italophone und Rätoromanen. Künstler wie der Schriftsteller Pierre Lepori, der Sänger Stephan Eicher oder der Rapper Greis zeigen, was Mehrsprachigkeit heisst - und das in allen Landes sprachen.

Die Sprachgemeinschaften können sich gegenseitig inspirieren. Die Sprache ermöglicht uns den Zugang zur Kultur, zur Geschichte, zur Denkweise der jeweils anderen - denen wir ja doch, bei aller Fremdheit, auch stark verbunden sind.

Als Romand sage ich in Richtung Deutschschweizerinnen und schweizer: Eine Prise *Welschattitude* kann vielleicht nicht schaden - ebenso wie ein Glas Weisswein ja auch kein schlechtes Mittel ist gegen den Bierernst.

Eine Sprache ist nicht nur eine Sprache. Und die Schweiz ist zum Glück kein einsprachiges Land. Unsere sprachliche Vielfalt fördern heisst, die kulturellen Identitäten unseres Landes stärken. Jede Sprache hat ihren Platz, soll sich entfalten können. Und in der Regel gelingt uns das nicht so schlecht.

Unsere Mehrsprachigkeit ist der Ausdruck einer Art rebellischen Vielfalt. Charakteristisch und unverwechselbar für die Schweiz.

Sprechen wir also weiterhin alle in unserer eigenen Sprache und sorgen wir auf allen Ebenen dafür, dass wir Schweizerinnen und Schweizer uns untereinander in den unterschiedlichen Landessprachen verständigen und respektieren.

E perquai che tut las vias mainan a Roma, er quellas da las valladas grischunas, ma permettai da menziunar per finir ils plets da Goethe davart

questa tenuta europeica e faustiana: "Quel ch'i na sa nagina lingua estra, na sa betg sia atgna lingua".

Grazia fitg per Vossa atenziun.